

**Qualités et principes de l'éducation**  
**Etude comparative selon le niveau socioculturel des familles.**

**Radjia ben Ali**  
**Université de batna**

**المخلص:**

في اطار اشكالية التغير الاجتماعي في الجزائر تحتل التربية الاسرية مكانة هامة تمكننا من الحكم على هذا التغير وعلى القطيعة التي يمكن ان تكون قد حدثت مع النموذج التربوي التقليدي المبني على الخضوع للمعايير الاجتماعية. ومن هنا جاءت هذه الدراسة المقارنة لتبحث في الصفات المرجوة والمبادئ المستخدمة في التربية الاسرية لدى الاسر ذات المستوى السوسيوثقافي المرتفع والمنخفض، من خلال تطبيق جزء من استبيان جاك لوتراي **J. Lautrey.** و قد خلصت نتائجها عموما الى ان هناك بعض الاختلافات في ترتيب الصفات والمبادئ التربوية بين هاذين النوعين من الاسر لكنها ليست جوهرية.

**Résumé**

Dans le cadre de la problématique du changement social en Algérie, l'éducation des enfants se trouve au centre de la confirmation de ce changement et de la rupture avec le modèle traditionnel fondé sur la conformité aux normes sociales. Notre étude a pour but de comparer le classement de certains principes et qualités de l'éducation, explorés dans la recherche de J. Lautrey, selon le niveau socioculturel des familles. Les résultats montrent qu'il y a quelques différences mais qu'elles ne sont pas fondamentales.

**Mot clé:**

Education familiale, qualités, principes éducatifs, niveau socioculturel des familles.

## **Introduction**

C'est en milieu familial que l'enfant vit, se nourrit et fait ses premiers pas ; c'est le premier espace de sa socialisation, de son éducation, le milieu qui lui transmet en premier les valeurs et les modèles de vie à travers les principes et les pratiques parentales. Étant traditionnelle, la famille algérienne était conservatrice. Elle propose et impose à ses sujets une organisation de vie où les libertés individuelles sont conditionnées et limitées, les conduites sont contrôlées et les rôles et les statuts sont bien précis. L'éducation dans cette famille est avant tout la transmission d'un héritage culturel intergénérationnel du groupe d'appartenance. L'enfant dans cette conception doit intérioriser les manières de faire, de sentir et d'agir du groupe familial. Son éducation est conçue essentiellement dans les comportements et contraintes exercées par ses aînés pour lui inculquer un rôle et un statut prédéfinis d'avance. Elle est un processus d'intériorisation des valeurs et des comportements qui finit par intégrer l'enfant dans le monde des adultes.

Aujourd'hui, la société algérienne a beaucoup changé. L'apparition de la famille conjugale, la diminution de la taille de la famille, le changement du statut de la femme, l'intervention d'autres institutions dans l'éducation des enfants, les effets des technologies d'information et de communication etc... font que la famille se base davantage sur l'individu que sur le groupe; que les rôles de ses membres se multiplient, se chevauchent et que la part d'indétermination dans l'éducation augmente, laissant sûrement la place à de nouvelles stratégies, à de nouveaux styles d'adaptation, valeurs et principes d'éducation qui diffèrent selon le milieu de la famille. Ce que nous tentons de dévoiler dans cet article.

### **1- Problématique**

Dans la famille algérienne traditionnelle l'enfant est élevé dans le culte du groupe, son identité est d'essence groupale. Son raisonnement, ses activités et les moments particuliers de sa vie se déroulent avec, dans et pour le groupe. La primauté du groupe sur l'individu est intériorisée par l'enfant très tôt à travers des valeurs telles que (*Aib*) pas

convenable (tabou), (*H'chouma*) la honte, (*Ennif*) l'honneur, et d'autres notions et valeurs qui concernent dans leur majorité le comportement de l'enfant ou de l'individu dans le groupe par rapport aux autres membres du groupe. Ce code auquel l'enfant doit se conformer régit toutes les situations de son existence et lui impose, avant de penser à lui-même et à son propre intérêt, à ses propres désirs, de mettre en avant la représentation et l'image de son groupe d'appartenance. Voir par exemple le sens de l'honneur et la virilité pour les garçons, la préservation de la virginité pour les filles.

De ce fait l'éducation dans cette famille se porte plus sur les aspects extérieurs, qui soumettent le comportement de l'enfant à son entourage, tels que l'obéissance, la politesse, le respect des autres et des règles sociales, que sur les aspects individuels et personnels de l'enfant. Derrière ce modèle culturel dominant, nous pouvons penser qu'il y a également des différences liées à l'existence de sous-groupes déterminés par des facteurs tels que l'origine sociale, le niveau socio-culturel, économique etc..., mais l'absence d'études sur les effets qu'ont ces facteurs sur l'éducation des enfants algériens ne nous aide pas à avoir une idée plus claire. A notre connaissance aucune étude ni recherche n'a été faite dans ce sens. Les quelques enquêtes qui se sont intéressées à l'éducation dans la famille algérienne traditionnelle ont été fondées sur la seule différence de l'identité de genre des enfants (N. Zerdoumi, 1970 ; C. Lacoste Dujardin, 1985...) ; du fait que ce facteur est le plus apparent dans le processus éducatif. Cette absence d'études peut aussi s'expliquer par l'homogénéité de la société algérienne avant les années 70, où il n'y avait pas ou très peu de disparité et où les distances sociales restaient faibles. En effet, après l'indépendance (en 1962), l'Algérie comptait plus de 80% d'analphabètes qui, étaient dans leur grande majorité des simples ouvriers, des artisans ou des paysans. Ce qui a créé une similitude dans la façon d'être et fait que les niveaux socio-culturels et socio-économiques de la population se sont beaucoup rapprochés.

Aujourd'hui, la société algérienne a beaucoup changé. La variance des structures familiales, des niveaux sociaux culturels et économiques ont rendus la société plus complexe et les comportements et les attitudes de ses individus multiples, et mal définis par rapport à avant. L'éducation et les pratiques parentales étant influencées par le

modèle culturel existant et les conditions concrètes dans lesquelles elles s'actualisent, on peut penser qu'il est peu probable que les parents de niveaux socio-culturels différents aient la même interprétation de l'éducation, des qualités qu'ils veulent inculquer à leurs enfants et des principes qu'ils utilisent pour les élever. Il y a sûrement des variations qui existent selon les différents groupes, variations dont il est essentiel de préciser les déterminants.

Beaucoup de recherches en Occident (M.L, Kohn, 1959, R, Perron 1971, Kellerhals, 1990) ont montré que les principes éducatifs utilisés par les parents, et les qualités que ces derniers souhaitent enseigner à leurs enfants orientent leurs pratiques éducatives. Les parents qui préfèrent trouver chez leur enfant l'autonomie ou l'indépendance comme qualités, ne procèdent pas dans leur action éducative comme ceux qui cherchent la soumission ou l'obéissance. De même que ceux qui pensent qu'il faut utiliser la souplesse comme principe d'éducation n'envisagent pas l'éducation comme ceux qui adoptent comme principe d'avoir une discipline stricte. La conception même de l'éducation change selon ces qualités et ces principes.

A partir de ces constats nous essayons dans cette étude de voir les qualités et les principes de l'éducation utilisés au sein de la famille algérienne contemporaine, et spécialement voir si le milieu socioculturel de la famille influence la perception des parents au regard des qualités qu'ils souhaitent inculquer à leurs enfants et aux principes d'éducatifs qu'ils favorisent pour cela.

## **2- Objectifs :**

A travers cette étude nous nous intéressons à recueillir les qualités et les principes éducatifs mises en œuvre par les parents algériens envers leurs enfants de 6 à 12 ans, à les décrire et à les analyser selon le niveau socioculturel de la famille afin de donner une

interprétation plus crédible et concrète de l'éducation au sein de la famille algérienne contemporaine.

### 3- Hypothèse :

Dans la logique du changement social nous nous attendons à trouver des différences dans le classement des qualités et des principes de l'éducation selon le niveau socioculturel des familles.

### 4- Cadre théorique :

Par cette partie nous exposons une petite synthèse de certaines études antérieures qu'on a pu trouver et qui touchent –d'une façon ou d'une autre- à nos variables.

L'éducation familiale est le processus par lequel une famille élève et éduque un enfant, depuis sa naissance jusqu'à son âge adulte. Elle est définie par P. Durning<sup>1</sup> 1995 comme « une pratique sociale finalisée qui associe des valeurs éducatives, des représentations relatives à l'action à mettre en œuvre et des pratiques effectives en direction des enfants élevés ». Il cite Rokeach 1973 pour une distinction en deux groupes des valeurs que les parents veulent pour leurs enfants : des valeurs terminales liées aux finalités de la vie comme le bonheur, la paix...etc et des valeurs instrumentales qui, à son tour, se divisent en ordre moral comme l'honnêteté ou de compétence tel que confiance en soi, indépendance.

Kellerhals et Montandon<sup>2</sup> 1991, déterminent trois tâches principales pour l'éducation d'un enfant : former la personnalité de l'enfant, le préparer à une certaine position sociale, et construire ses loyautés religieuses, nationales, familiales. La première tâche semble préoccuper le plus les parents. Il s'agit, selon les auteurs, de construire un ensemble des attitudes nécessaires pour l'intégration d'un individu dans son environnement relationnel. Ils regroupent ces valeurs en quatre groupes baptisés « autorégulation » qui regroupe des qualités comme autonome, indépendant, confiant, assuré, logique, doté d'esprit

---

<sup>1</sup> Durning. P, *Education familiale. Acteurs, processus, enjeux*, (Paris : P.U.F, 1995), p12.

<sup>2</sup> Kellerhals. J, Montandon. C, *Les stratégies éducatives des familles : milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents*, (Neufchâtel –Paris : Delachaux et Niestlé, 1991).

critique. « Accommodation » regroupe des qualités comme travailleur, entreprenant, prévoyant, organisé, responsable, débrouillard. « Coopération » regroupe des qualités comme solidaire, engagé, fidèle, sociable, attentif et « sensibilité » qui regroupe des qualités comme drôle, spirituel, imaginatif, créatif, sensible.

Ces mêmes auteurs rapportent que les objectifs parentaux sont influencés par différents facteurs tel que le niveau socioprofessionnel des parents ; l'autorégulation est le plus souvent prioritaire dans le haut niveau social, 79% des cadres universitaires lui accordent une grande importance contre 55% dans le milieu populaire ; tandis que l'accommodation est préférée dans la basse échelle, 70% de ce groupe l'ont choisi contre seulement 28% des familles cadres universitaires. Les qualités de sensibilité sont aussi plus favorisées dans le haut niveau social. Le niveau d'instruction de la mère intervient avec le même principe. Cependant, la coopération ne dépend ni de l'échelle sociale de la famille, ni du niveau d'instruction de la mère.

Les résultats de Lautrey<sup>1</sup> 1980 confirment cette tendance. L'auteur observe que les parents des milieux favorisés souhaitent que leur enfant intériorise les qualités nécessaires à son contrôle personnel, tandis que ceux des milieux défavorisés désirent simplement que leur enfant se conforme aux normes sociales. Par son étude, il distingue aussi trois styles éducatifs familiaux en fonction de la structure du milieu familial qu'il a évalué à partir des attitudes et des pratiques éducatives:

- structuration faible : pas de règles ;
  
- structuration souple : une règle existe, mais elle peut être modulée selon les circonstances ;
  
- structuration rigide : une règle existe, mais elle est systématiquement appliquée sans tenir compte des circonstances.

Il a constaté que plus la profession du père se situe en haut de la hiérarchie sociale, plus le type de structuration de l'environnement

---

<sup>1</sup> Lautrey, J, *Classe sociale, milieu familial, intelligence*, ( Paris : P.U.F, 1980).

familial tend à être souple ; que les familles dont la mère a fait des études supérieures sont structurées d'une façon plus souple que les familles dont le niveau d'études de la mère est bas ; et que les règles des familles nombreuses sont plus rigides que celles des familles moins nombreuses. Il a aussi remarqué que la structuration souple du milieu familial est associée à une meilleure réussite aux épreuves cognitives et à une avance développementale.

D'un autre coté, et en combinant le contrôle et le soutien Baumrind<sup>1</sup> 1971 dégage une typologie de trois styles éducatifs.

Style autoritaire : contrôle élevé et soutien faible.

Style permissif : contrôle faible et soutien élevé.

Style « autoritative » : contrôle et soutien élevé.

Le style autoritaire caractérise les parents coercitifs qui guident les comportements et les attitudes de leur enfant selon des principes de règles invariables et indiscutables, par exemple le respect absolu de l'autorité et de l'ordre. Ils utilisent principalement le contrôle rigide et exigent une obéissance absolue, communiquent peu avec l'enfant. Les parents permissifs sont tolérants, ont tendance à accepter les désirs, les comportements, les impulsions de leur enfant. Ils punissent peu, sont moins exigeants quant à la maturité des comportements. Les parents à qui l'auteur attribue le style « autoritative » valorisent les compétences instrumentales ainsi qu'expressives, la confiance en soi, l'autonomie et aussi la discipline et la conformité. Ils encouragent les échanges verbaux entre parents-enfant, reconnaissent les obligations et également les droits des enfants, ne se considèrent pas comme infaillibles, et encouragent l'enfant à devenir indépendant. Il faut souligner que le contrôle qu'utilisent les parents autoritaires et « autoritative » ne sont pas de la même nature. Baumrind en distingue deux aspects : le contrôle ferme élevé dans les deux styles de familles, et le contrôle restrictif élevé dans les familles autoritaires.

---

<sup>1</sup> Baumrind. D, *Current patterns of parental authority*, **Developmental psychology of monographs**, 4(1), 2; (1971).

Ces études montrent que les pratiques éducatives des familles frappent par leur variété mais aussi par l'effet qu'exercent certaines variables sociodémographiques tel que le niveau socioculturel. Les parents de niveau défavorisé exigent l'obéissance, alors que ceux du niveau favorisé veulent éduquer leur enfant avec souplesse. La conformité, la discipline, la stabilité sont souvent valorisées dans les familles défavorisées ; tandis que les familles favorisées donnent la priorité à l'autonomie de l'enfant, à sa motivation et à la qualité de la communication. Cette diversité des pratiques éducatives parentales et des variables qui l'entourent sont un indice très important de la conception que les parents ont de l'enfant et de ses besoins éducatifs, d'où l'importance de les explorer.

### **5- Outils d'étude :**

Pour voir s'il y a des différences entre les familles de niveau socioculturel défavorisé et les familles de niveau favorisé au regard des qualités recherchées chez un enfant, et des principes d'éducation ressentis comme les plus importants, nous avons repris et traduit en arabe une partie du questionnaire de J. Lautrey (1980) sur les qualités et les principes de l'éducation publié dans son étude : “ *Classe sociale, milieu familial et intelligence*”. La partie que nous avons reprise du questionnaire comprend deux questions, la première question compte 11 qualités qu'on peut souhaiter trouver chez un enfant comme la politesse, l'indépendance, bien travailler à l'école, l'obéissance etc... ; et il est demandé aux parents de les énumérer selon ce qu'ils pensent du plus important au moins important.

La même chose a été demandée pour la deuxième question qui traite de dix principes de l'éducation tel que : récompenser l'enfant quand il fait bien et le punir quand il fait mal, Avoir une discipline stricte, Lui laisser beaucoup de liberté...

## 6- Echantillon :

L'étude a été menée dans la wilaya de Batna sur un échantillon de 93 dyades (père+ mère) ayant des enfants de 6 à 12 ans. Pour la sélection de ces familles nous nous sommes basés sur des critères, qui à notre avis, semblent définir lorsqu'ils sont réunis une population suffisamment homogène pour être l'objet d'une étude et qui permettent de comparer les deux groupes de niveau socioculturel défavorisé et favorisé.

Ces critères sont triés par rapport aux résultats d'autres recherches, comme celles de F. Benattia 1986, C. Bouatta 1986, D. Abrous 1988, M. Rebzani 1997 et autres qui ont montré, par exemple, que l'instruction scolaire de la mère, son exercice d'une activité professionnelle, la limitation du nombre d'enfants dans la famille et l'absence d'autres membres de la grande famille au foyer conjugal, poussent les individus à modifier leur comportement.

Delà, nos familles de niveau socioculturel défavorisé se caractérisent comme suit :

- familles avec une mère qui n'a pas fait d'études (analphabète) ou a au maximum trois ans de primaire,
- qui n'exerce aucune activité professionnelle.
- un père dont la profession est ouvrier simple, manœuvre, personnel de service ou sans emploi.

Ainsi ce groupe compte 45 familles, dont la moyenne d'enfants est de 7,46 enfants par famille. La moyenne d'âge des mères est de  $m=43,62$  ans, et un écart type et de  $E-T=5,54$ . Quant aux pères la moyenne d'âge est de  $m=50,18$  ans et l'écart type et de  $E-T=5,93$ .

D autre part les familles de niveau socioculturel favorisé se caractérisent par :

- une mère qui a un diplôme universitaire.

- exerce une activité professionnelle.
- un père qui exerce une profession qui nécessite un diplôme universitaire,
- famille qui réside seule dans un logement conjugal (résidence néolocale).

Ce groupe compte 48 familles. La moyenne d'enfants par famille est de 2,29 enfants. La moyenne d'âge des mères est de  $m=37,81$  ans, et un écart type de  $E-T=3,81$ . Quant aux pères la moyenne d'âge est de  $m=40,89$  ans et un écart type de  $E-T=3,64$ .

Après avoir collecté les données, les réponses ont été dépouillées de manière à permettre de comparer la fréquence de choix de chaque qualité et de chaque principe dans les deux types de familles.

## **7- Résultats et discussion :**

### ***1- Les qualités :***

#### ***1-1 Les qualités dans les familles de niveau socioculturel défavorisé :***

**Tableau (1) les qualités souhaitées dans les familles de niveau socioculturel défavorisé**

<i>Les qualités</i>	<b>Mère</b>		<b>Père</b>	
	<b>%</b>	<b>n</b>	<b>%</b>	<b>N</b>
La politesse	14,54	<b>1</b>	14,23	<b>1</b>
La propreté	11,57	<b>3</b>	11,40	<b>3</b>
La bonté	7,84	7	7,27	8
Bien travailler à l'école	10,81	5	11,75	<b>2</b>
Le respect des autres	8,70	6	9,33	6
L'esprit critique	5,35	10	5,35	10
L'honnêteté	11,50	4	10,35	5

L'indépendance	5,14	11	4,96	11
La curiosité d'esprit	6,04	9	6,64	9
La persévérance	6,46	8	7,45	7
L'obéissance	11,99	2	11,22	4

Un léger décalage entre les deux parents apparaît sur le classement des premières qualités. Les deux parents dans les familles de niveau défavorisé s'accordent à mettre au premier rang "la politesse" avec plus de 14%. Arrive en deuxième pour les mères "l'obéissance" avec 12%, suivie par "la propreté" et "l'honnêteté" avec 11,5% ; tandis que les pères mettent "bien travailler à l'école" en deuxième position avec 11,75%, puis "la propreté" et "l'obéissance" avec plus de 11% pour chaque qualité, sans que pour autant il y ait entre elles beaucoup de différence. En cinquième position on trouve "bien travailler à l'école" pour les mères, et "l'honnêteté" pour les pères. "Le respect des autres" prend la sixième place pour les deux parents qui se mettent d'accord sur le classement des trois dernières qualités (les moins souhaitées) et les classent comme suit : "la curiosité d'esprit", "l'esprit critique" et "l'indépendance".

Nous remarquons que les qualités classées en premier dans les familles de niveau défavorisé mettent l'accent dans l'ensemble sur la soumission et la conformité aux normes sociales. A travers la politesse, la propreté et l'obéissance les parents – surtout les mères- dans les familles de niveau défavorisé paraissent souhaiter un modèle prédéfini d'enfant soumis aux adultes (que ce soient parents ou autres), un enfant conforme aux normes sociales.

### ***1-2 Les qualités dans les familles de niveau favorisé :***

Les familles de niveau favorisé classent les qualités comme suit :

Tableau (2) les qualités souhaitées dans les familles de niveau favorisé

<i>Les qualités</i>	<i>Mère</i>		<i>Père</i>	
	<i>%</i>	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>N</i>
<i>La politesse</i>	14,90	1	15,27	1
<i>La propreté</i>	11,21	4	10,14	4
<i>La bonté</i>	5,95	9	5,61	9
<i>Bien travailler à l'école</i>	12,75	2	13,07	2
<i>Le respect des autres</i>	9,98	5	9,45	6
<i>L'esprit critique</i>	4,50	11	4,89	10
<i>L'honnêteté</i>	12,35	3	12,34	3
<i>L'indépendance</i>	4,75	10	4,26	11
<i>La curiosité d'esprit</i>	6,89	7	7,52	7
<i>La persévérance</i>	6,77	8	7,42	8
<i>L'obéissance</i>	9,89	6	9,98	5

Les deux parents dans les familles de niveau favorisé s'accordent à mettre en premier les qualités suivantes : "la politesse", "bien travailler à l'école" et "l'honnêteté". "La politesse" devance les autres qualités avec plus de 15%. Arrive après "bien travailler à l'école" avec 13%; et "l'honnêteté" avec presque 12,5%. Dans les familles de niveau favorisé "bien travailler à l'école" et "l'honnêteté" semblent être des qualités plus importantes que "l'obéissance". Cette dernière prend la deuxième place pour les mères et la quatrième pour les pères (mais avec peu d'écart) du milieu défavorisé et recule dans le milieu favorisé à la cinquième position pour les pères et à la sixième pour les mères avec presque 10%. Viennent après dans les dernières positions pour les deux parents: "la bonté", "l'esprit critique" et "l'indépendance".

Ce que nous remarquons dans ces familles c'est le recul de "l'obéissance" et la progression de "bien travailler à l'école", et de "l'honnêteté". Plus de 60% des deux parents de niveau socioculturel défavorisé mettent la soumission dans les trois premières positions tandis qu'ils ne dépassent pas 35% dans les familles de niveau favorisé.

Nous remarquons aussi que certaines qualités ont obtenu le même classement dans les deux types de familles, même si les pourcentages ne sont pas égaux. Cela ne veut pas dire forcément qu'ils ont la même importance dans les deux types de famille. Au contraire cela peut cacher, comme c'est déjà cité par Lautrey et Kohn<sup>1</sup> que la même qualité, a un sens différent d'un groupe à un autre. Ce qui rend prématuré le fait de conclure sur ce point à une homogénéité des conceptions dans les deux groupes. Cependant, nous pouvons dire qu'en général les qualités qui concernent les aspects personnels de l'enfant comme "la persévérance", "l'esprit critique", ou "l'indépendance" semblent peu importantes par rapport aux qualités qui définissent l'enfant dans son interaction avec les autres. Dans les deux groupes "l'indépendance" est très peu choisie dans les premières places. Beaucoup de nos parents pensent (ils nous l'ont confirmé lors des passations des questionnaires) que les enfants ne peuvent pas être indépendants à cet âge là, ils ne sauraient pas gérer cette indépendance, mais par contre c'est l'âge où ils doivent être polis (m'trabi), bien élevés.

---

<sup>1</sup> Kohn. M, *Class and conformity, a study in values*, 2<sup>nd</sup> edition, (Chicago, IL, University of Chicago Press, 1977).

La politesse avec tout ce qu'elle comporte de valeurs morales, sociales et religieuses, arrive pour les deux groupes en premier. Lors de nos entretiens dans une étude antérieure (Benali, 1999)<sup>1</sup>, la politesse était souvent citée par les parents et liée à la bonne conduite (m'trabi m'lih, el akhlake elhasana). Cette notion occupe dans les relations sociales et les jugements moraux une place prépondérante. Elle coiffe la plus grande partie du domaine moral et constitue le code principal du savoir-vivre, elle engendre pour les parents algériens, qu'ils soient de niveau favorisé ou défavorisé, l'ensemble des gestes, des attitudes et des paroles qui harmonisent les rapports entre l'enfant et Dieu, l'enfant et ses parents, et l'enfant et sa communauté ou le milieu où il vit.

A partir de là nous pouvons dire que l'enfant dans les deux types de familles, est avant tout un projet de reproduction d'un système existant. Les attitudes de conformité à un modèle sont essentielles et présentes dans les familles de niveau socioculturel défavorisé, de même que dans les familles de niveau favorisé. Même si les pourcentages de ces qualités sont un peu moins élevés dans ces dernières, et que d'autres qualités telles que : "bien travailler à l'école" et "la curiosité d'esprit" prennent des dimensions un peu plus importantes ; l'idée d'élever un enfant en conformité aux normes sociales reste la plus importante pour les parents. Cela rejoint l'idée de Kellerhals et Montandon<sup>2</sup> 1991, sur la préoccupation des parents de former la personnalité de l'enfant, mais dans notre étude les qualités de l'accommodation semblent être plus importantes que celles de l'autorégulation, dans les deux types de familles.

## ***2- les principes :***

### ***2-1- Les principes éducatifs dans les familles de niveau socioculturel défavorisé :***

---

<sup>1</sup> Benali. R, *Education familiale en Algérie entre tradition et modernité*, mémoire de DEA, Paris X, Nanterre, 1999.

<sup>2</sup> Kellerhals. J, Montandon. C, (1991), *op cit.*

Le tableau (3) donne un aperçu sur le choix des principes éducatifs fait par les deux parents

**Tableau (3) : les principes éducatifs dans les familles de niveau défavorisé**

<i>Les principes</i>	<i>Mère</i>		<i>Père</i>	
	<i>%</i>	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>N</i>
<i>Lui faire confiance</i>	13,27	1	13,74	1
<i>Le récompenser quand il fait bien et le punir quand il fait mal</i>	11,79	4	11,88	2
<i>L'encadrer avec souplesse</i>	10,02	6	10,97	5
<i>Avoir une discipline stricte</i>	7,03	10	7,43	9
<i>Lui laisser beaucoup de liberté</i>	7,29	8	7,47	8
<i>Lui donner l'exemple</i>	10,53	5	11,66	3
<i>Surveiller le plus possible ce qu'il fait</i>	12,60	2	10,54	6
<i>Lui laisser beaucoup de responsabilités</i>	8,00	7	7,64	7
<i>Le préserver des mauvaises fréquentations</i>	12,22	3	11,32	4
<i>Adapter ses principes en fonction de chaque enfant</i>	7,20	9	7,30	10

Nous remarquons, à travers les pourcentages ci-dessus, qu'il n'y a pas de fortes tendances. Les différences sont faibles (entre 13% et 7%), et dispersées sur l'ensemble du tableau. Nous observons aussi que les principes le plus souvent choisis par les mères de niveau défavorisé, après "lui faire confiance", ont en commun de mettre l'accent sur le contrôle du comportement de l'enfant : "surveiller le plus possible ce qu'il fait", "le préserver des mauvaises fréquentations" et "le récompenser quand il fait bien et le punir quand il fait mal".

Les pères de leur côté semblent moins favoriser les principes de contrôle que les mères. Ils classent le principe de "surveiller le plus possible ce qu'il fait" en sixième position ;et mettent "le récompenser quand il fait bien et le punir quand il fait mal" en second, suivi par "lui donner l'exemple", puis par "le préserver des mauvaises fréquentations". Ce classement peut s'expliquer par le fait qu'ils ne sont pas en contact durable avec l'enfant comme le sont les mères. Les mères dans ces familles sont des femmes au foyer, ce qui veut dire qu'elles passent plus de temps avec les enfants que les pères, et par conséquent, utilisent plus les principes de régularisation du comportement de l'enfant en le contrôlant, et surveillant ce qu'il fait.

La séparation des rôles parentaux dans les familles de niveau défavorisé peut aussi expliquer ce classement, même si celui-ci ne va pas dans le sens de la perception traditionnelle du père autoritaire, et de la mère souple et chaleureuse.

A travers le classement des qualités et des principes dans les familles dites défavorisés nous pouvons dire que les parents ne conçoivent pas l'enfant en tant qu'individu libre et autonome. Leur vision de l'éducation continue à être fondée sur des qualités et des valeurs qui favorisent la vie sociale et la relation de l'enfant avec son groupe, au détriment du développement des initiatives individuelles. Ce qui fait du contrôle autoritaire utilisé par les parents et de l'obéissance exigée des enfants une réaction admise et favorisée dans les rapports parents/enfant.

## 2-2 Les principes éducatifs dans les familles de niveau socioculturel favorisé:

Les parents de niveau favorisé classent les principes éducatifs comme suit :

Tableau (4) : les principes éducatifs dans les familles “de niveau favorisé”

Les principes	Mère		Père	
	%	N	%	N
<i>Lui faire confiance</i>	13,00	2	13,64	2
<i>Le récompenser quand il fait bien et le punir quand il fait mal</i>	11,06	5	12,14	4
<i>L'encadrer avec souplesse</i>	14,18	1	14,33	1
<i>Avoir une discipline stricte</i>	8,63	7	7,24	8
<i>Lui laisser beaucoup de liberté</i>	6,15	9	7,81	7
<i>Lui donner l'exemple</i>	12,35	3	11,65	5
<i>Surveiller le plus possible ce qu'il fait</i>	10,76	6	8,86	6
<i>Lui laisser beaucoup de responsabilités</i>	6,15	9	5,70	10
<i>Le préserver des mauvaises fréquentations</i>	11,36	4	12,83	3
<i>Adapter ses principes en fonction de chaque enfant</i>	6,31	8	5,74	9

Les parents dans les familles de niveau favorisé semblent ne pas mettre autant l'accent sur le contrôle du comportement de l'enfant. Après le principe “encadrer l'enfant avec souplesse” choisi en premier par les deux parents, et “lui faire confiance” choisi en second; les mères optent pour “lui donner l'exemple”, tandis que les pères placent “le préserver des mauvaises fréquentations”. Les pères semblent adopter un mélange de principes fait de souplesse et de contrôle à la fois. Ce qui peut prouver un certain investissement, une participation à l'éducation des enfants, alors que les mères favorisent d'abord une

sorte de contrôle moins immédiat fondé sur les principes de donner l'exemple à l'enfant, lui faire confiance et l'encadrer avec souplesse, et ne placent qu'ensuite les principes fondés sur le contrôle. Toutefois, les principes qui laissent l'initiative à l'enfant et à ses caractéristiques propres tels que lui laisser beaucoup de responsabilités et de liberté ou adapter les principes en fonction de chaque enfant se classent en fin de tableau pour les deux parents.

D'après les deux tableaux nous constatons que le principe le plus souvent choisi par les parents des deux types de familles est 'faire confiance à l'enfant'. Ce principe arrive en premier pour les parents de niveau socioculturel défavorisé et en deuxième pour les parents de niveau favorisé. Puis les principes changent selon le type de famille où nous trouvons plus de contrôle dans les familles défavorisés, qui mettent l'accent dans leurs stratégies éducatives sur la conformité à un modèle d'enfant prédéterminé, avec des règles bien précises. Les parents dans ces familles semblent estimer que l'éducation est avant tout un processus d'intériorisation des manières de faire : elle est conçue essentiellement dans les contraintes qu'ils exercent sur l'enfant pour lui inculquer un rôle et un statut déterminés d'avance. Ce qui rejoint les résultats de plusieurs études antérieures (Lautrey, Baumrind, Kellerhalls et autres) qui parlent d'une éducation plus autoritaire dans les familles défavorisées.

Ces résultats complètent les résultats d'une autre recherche (Benali, 2004)<sup>1</sup> où les scores données à l'échelle de contrôle autoritaire, par les parents à eux-mêmes et ceux accordés par les enfants, dans les familles de niveau favorisé étaient moins élevés que ceux accordés dans les familles défavorisées. Ce qui nous fait dire que les parents dans les familles de niveau défavorisé continuent à percevoir comme fondement de l'éducation leur propre pouvoir sur l'enfant exercé par le contrôle et l'autorité ; à la différence des familles de niveau favorisé qui laissent une certaine marge de souplesse dans leurs relations, sans pour autant se situer dans un registre d'éducation permissive.

---

<sup>1</sup> Benali. R, *Les pratiques éducatives des parents algérien entre tradition et modernité*, (Lilles, ANRT, 2004).

**Conclusion**

L'étude des processus éducatifs au sein de la famille a toujours été d'une grande importance à cause de son impact sur la personnalité de l'enfant et de son influence sur la reproduction sociale et culturelle. A partir des résultats des études antérieures, qui ont constaté que les pratiques et les conceptions de l'éducation s'insèrent dans l'organisation générale de la société et qu'elles sont des réponses adaptées et fonctionnelles aux conditions économiques, sociales et écologiques du groupe familiale, nous avons entamé cette étude en supposant que les qualités et les principes éducatifs diffèrent selon le niveau socioculturels des familles.

Les résultats trouvés vont en partie dans le sens des résultats des études antérieures. Les parents dans les familles de niveau défavorisé s'inscrivent plutôt dans un registre d'une éducation plus autoritaire. Celle-ci se conçoit principalement dans des principes qui se basent sur des règles bien précises, sur la régularisation du comportement de l'enfant et le contrôle exercé pour lui inculquer des règles morales visant ainsi l'obéissance et la conformité à des modèles prédéterminés. Cela ne veut pas dire que les parents dans les familles de niveau favorisé s'inscrivent dans un registre d'éducation complètement permissive et qui valorise pour autant les compétences de l'enfant. Les qualités et les valeurs qui valorisent la vie sociale et la relation de l'enfant avec son groupe sont aussi favorisées dans les familles de niveau favorisé même s'ils utilisent des principes plus souples. Ce qui nous pousse à dire que le capital scolaire, économique et social des parents algériens influence leurs pratiques éducatives moins que la reproduction sociale et culturelle.

## ***Bibliographie***

- Addi. H, *Les mutations de la société Algérienne, famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*, (Paris : La découverte, 1999).
- Baumrind. D, *Current patterns of parental authority*, **Developmental psychology of monographs**, 4(1), 2; (1971).
- Benali. R, *Education familiale en Algérie entre tradition et modernité*, mémoire de DEA, Paris X, Nanterre, 1999.
- Benali. R, *Les pratiques éducatives des parents algériens entre tradition et modernité*, (Lilles : ANRT, 2004).
- Durning. P, *Education familiale. Acteurs, processus, enjeux*, (Paris : P.U.F, 1995), p12.
- Kellerhals. J, Montandon. C, *Les stratégies éducatives des familles : milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents*, (Neufchâtel –Paris : Delachaux et Niestlé,1991).
- Kohn. M, *Class and conformity, A study in values*, 2<sup>nd</sup> edition, (Chicago, IL, University of Chicago Press, 1977).
- Lacoste Duardin. C, *Des mères contre les femmes : maternité et patriarcat au Maghreb*, (Paris : L'harmattan, 1993).
- Lautrey. J, *Classe sociale, milieu familial, intelligence*, ( Paris : P.U.F, 1980).
- Zerdoumi N, *Enfant d'hier l'éducation de l'enfant dans le milieu traditionnel Algérien*, (Paris : Maspéro, 1970).